

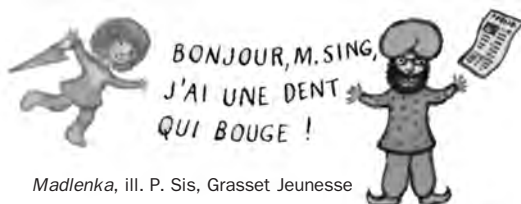
# Géo-graphisme(s) :

représentations

et perception du monde

dans *Madlenka*

de Peter Sis



*Madlenka*, ill. P. Sis, Grasset Jeunesse

par Christophe Meunier\*

Des territoires imaginaires aux territoires bien réels de notre planète... un parcours dans l'œuvre de l'auteur – illustrateur Peter Sis, américain d'origine tchèque, à partir de l'album *Madlenka*. Dans une analyse rigoureuse qui va et vient entre ce que donnent à voir les images et ce que dit le texte, Christophe Meunier montre bien avec quel talent ce grand artiste parvient à ouvrir grandes les fenêtres du monde et des autres cultures pour son héroïne et aussi, bien sûr, pour ses jeunes lecteurs.

\*Christophe Meunier est professeur d'Histoire-Géographie, IUFM Centre-Val de Loire, Université d'Orléans. Étudiant en Master 2 Géographie « Villes & Territoires », Université François-Rabelais de Tours.

Interdépendance entre les images et le texte, entre l'espace et le temps, entre des personnages et leur territoire, l'œuvre de l'illustrateur américain d'origine tchèque Peter Sis est véritablement hybride. Expression récurrente d'une rencontre « monstrueuse » entre des « espèces d'espaces » et des segments de temps différents, elle fait de l'iconotextualité un mode de construction et d'appropriation d'espaces.

Les albums de Peter Sis donnent à voir plusieurs types de représentations spatiales (cartes diverses ou vues obliques) rendant compte de modes divers de relation au monde et à l'être. Ces dernières participent à la construction identitaire des personnages au même titre que la géographie pour les sociétés humaines. Nous nous proposons donc de montrer comment Peter Sis parvient à donner, dans l'album *Madlenka*, paru en 2000

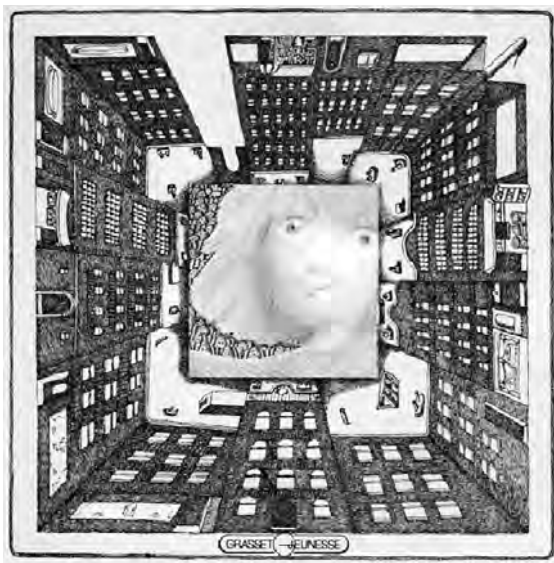


Fig. 1 : La couverture de *Madlenka*, ill. P. Sis, Grasset Jeunesse

aux éditions Grasset Jeunesse, une identité à son personnage principal en l'inscrivant dans un espace territorialisé et culturel. Quel est le résultat du croisement entre l'histoire, la géographie, le récit et les images ? Comment ces grefons prennent-ils sens dans le projet d'écriture et comment ce dernier peut-il faire sens pour de jeunes lecteurs eux-mêmes en pleine construction de leur identité ?

### Peter Sis, l'imagier des espaces

L'œuvre de Peter Sis compte actuellement 53 ouvrages pour lesquels il est soit seulement illustrateur (30 titres), soit auteur-illustrateur (23 titres). Dans cette production relativement importante, on compte des albums (34) et des romans ou recueils de nouvelles illustrées (19). Sur les 34 albums, 13 – où il est à la fois auteur et illustrateur – contiennent des représentations d'espaces. La spatialité, c'est-à-dire les relations que ses personnages entretiennent avec leur biotope, semble donc être une thématique importante dans son œuvre.

### Topo-graphisme(s)

Les représentations spatiales que l'on peut trouver dans l'œuvre de Peter Sis sont toujours des représentations de lieux (*topos*, en grec). La carte ou le plan constituent les modes les plus fréquents chez notre auteur. Mais on trouve également un mode tout à fait original que nous nommons topogramme<sup>1</sup>. Il s'agit de suggérer un espace donné par ce qu'il inspire, en utilisant des agencements de couleurs, de mots-clés, de symboles et d'images. Le reste est dominé par les vues obliques<sup>2</sup>. Et, contrairement à Claude Ponti, par exemple, on ne trouve que très rarement des paysages chez Peter Sis.

A. Ransome :  
*Swallows and Amazons*,  
Jonathan Cape



Si l'on se penche plus précisément sur les évocations de ces espaces dans son œuvre, force est de constater que, très souvent, il s'agit de descriptions ou d'expressions de lieux qui concernent les personnages du récit. Ajoutons que l'idée du parcours, que l'on retrouve dans l'évocation du voyage de Madlenka autour de son bloc d'habitation, est reprise dans la plupart des livres de Peter Sis.

### **Du confinement aux grands espaces**

Peter Sis a toujours déclaré que l'album *Madlenka* avait été créé en opposition avec ce qu'il avait connu lui-même dans son enfance. À Prague, sous la dictature d'Antonin Novotny, entre 1957 et 1968, les gens avaient peur de se parler et de sortir. De même dans *Madlenka*, la maison représentée en coupe à la page 73 est sombre et *Madlenka* semble prisonnière, comme le suggère l'abondance de traits verticaux rappelant les barreaux d'une prison. Lorsqu'elle en sort, à la page 9, c'est tout un monde qui s'offre à elle et qu'il lui appartient de s'approprier.

Peter Sis est né en 1949 à Brno, en Tchécoslovaquie. Son père, Vladimir, était réalisateur de cinéma pour la propagande communiste et sa mère, Aleana, artiste. Pendant six ans, il étudie les Arts Appliqués à Prague. En 1977, il part au Royal College of Art de Londres mais, en 1978, les autorités tchécoslovaques le somment de rentrer et lui interdisent de retourner à Londres. De 1980 à 1981, il collabore à l'élaboration de différents films d'animation. En 1982, il part pour Los Angeles afin de réaliser un film sur les Jeux Olympiques d'été. Mais, suite à la décision de l'Union soviétique de boycotter les JO, le projet est abandonné et Peter Sis est prié de

revenir au plus vite. Il refuse. Josine Starrels, directrice du musée d'Art de Los Angeles, qu'il a rencontré lors de son projet de documentaire lui obtient un poste d'enseignant d'art à Los Angeles. Elle lui fait rencontrer Maurice Sendak...

### **Les cartes de son enfance**

Peter Sis avoue volontiers que ce goût immodéré pour les cartes lui vient de sa jeunesse. Ses tantes lui ont fait découvrir très jeune, et en secret, la « Carte du Voyage de la Vie » que l'on trouve dans le *Pilgrim's Progress* de John Bunyan (1678), œuvre majeure de la littérature chrétienne anglaise. Cette carte est une allégorie du voyage idéal, depuis un lieu baptisé la « Cité de la Destruction », jusqu'à la « Cité céleste ». Elle incitait les puritains à choisir le bon chemin en prenant soin d'éviter les mauvaises routes qui risquaient de les conduire vers le péché.

Peter Sis grandit également avec la série de livres pour enfants *Swallows and Amazons*, d'Arthur Ransome. Les douze volumes racontent les aventures des enfants Walker et Blackett naviguant respectivement à bord des deux navires *Swallow* et *Amazon*. Les intrigues évoquent les jeux d'exploration et de découverte auxquels se livrent les deux groupes d'enfants. Une carte figurait sur la jaquette du premier volume, paru en 1930.

### **Madlenka, du macrocosme au microcosme... et réciproquement**

Peter Sis a composé cet album pour sa fille Madeleine qui a grandi dans le quartier de NoLita (North of Little Italy), à la pointe sud de Manhattan, où l'auteur et sa famille résident. C'est un quartier où se croisent des générations d'habitants

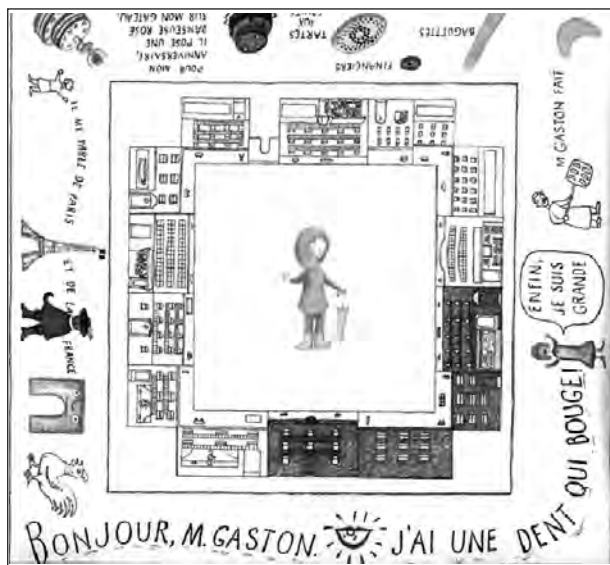


fig. 2. Madlenka, p.14

issus des nombreuses vagues d'immigration vers le nouveau continent, parfaite illustration de ce que les Américains eux-mêmes appellent le *melting pot*. Et ce cosmopolitisme l'a toujours fasciné. Rappelons brièvement l'histoire. Madlenka a une dent qui bouge, signe qu'elle grandit et qu'une page de sa vie d'enfant va se tourner. Elle décide d'aller annoncer la nouvelle à tout le monde, c'est-à-dire aux principaux habitants de son bloc. Lancée à la rencontre des habitants cosmopolites de son quartier, elle finira par faire « le tour du monde ».

Le format choisi par Peter Sis est un carré de 260 x 260 mm facilitant la prise en main par l'enfant et permettant à certains moments de faire pivoter l'ouvrage. Et l'on trouve dans *Madlenka* 28 représentations d'espaces sur les 48 planches que compte l'album, réparties de la manière suivante : 7 topogrammes, 4 vues axonométriques, et 17 plans ou cartes.

### Géo-graphisme(s) culturels

Avec sa pâtisserie, ses magasins de fleurs, de glaces, de journaux et sa cour intérieure, le bloc d'habitation de Madlenka contient le monde. Mais, pour que les représentations de celui-ci se construisent dans son esprit, il faut que les habitants de son bloc évoquent leur pays d'origine. C'est par le topogramme, mode cartographique décrit plus haut, que Peter Sis rend compte de l'univers culturel de chacun d'entre eux. Sur une page ou une double-page s'entrecroisent des éléments divers empruntés à la culture française, indienne, italienne, allemande, sud-américaine, africaine et chinoise. Et, avant d'entrer dans chaque univers, la vitrine est repérée sur un plan qui invite le lecteur à tourner autour du bloc, à la découverte de ces représenta-

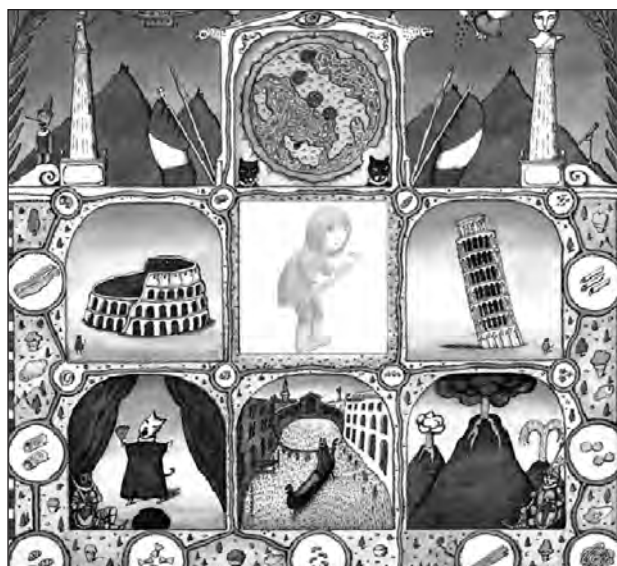


fig. 3. Madlenka, p.22



tions du pays d'origine des sept amis de Madlenka. Ainsi, avant d'entrer dans la boutique de Monsieur Gaston (page 14), on nous livre des images de la France : les pâtisseries d'abord (croissants, baguettes, madeleines,...), puis quelques lieux parisiens emblématiques (la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe), une référence à la littérature (*Les Trois Mousquetaires*), le coq enfin pour clore cette énumération stéréotypée. (Fig. 2 : page 14)

Chaque topogramme ou carte mentale évoquant ces pays d'origine fonctionne par intericonicité et implique donc que le jeune lecteur puisse décrypter les références auxquelles renvoient les images, décryptage qu'il peut faire, seul, aidé de l'adulte qui partage la lecture, ou bien lors de relectures. Le topogramme de l'Italie (page 22), pays d'origine de Monsieur Ciao, le vendeur de glaces, semble être le plus facile d'accès car il renvoie à des stéréotypes culturels : la gastronomie (pâtes, pizza, glaces), l'histoire artistique (le Colisée, la Tour de Pise, la Commedia dell'arte, le pont du Rialto), littéraire (*Pinocchio*), ou la géographie (les Alpes, les volcans). (Fig. 3 : page 22)

Intéressant également est le jeu que Peter Sis entreprend avec les fenêtres ajourées qui permettent de faire entrer le personnage dans ces univers topogrammiques. Madlenka, sans quitter New-York, voyage et « traverse » différents espaces culturels. La fenêtre carrée du début d'album laisse sa place à une fenêtre circulaire, à mi-parcours, c'est-à-dire à partir de la vitrine du fleuriste Edouardo, à l'opposé de la maison de Madlenka. Le cercle étant globalisant, à ce stade de son « voyage », la petite

Américaine a parcouru plusieurs continents : l'Amérique du Nord, l'Europe, l'Amérique du Sud, l'Asie. Mais c'est à l'intérieur de la cour que le « voyage » se conclut véritablement par la rencontre avec sa copine d'école, Cléopâtre, la petite africaine.

Pour résumer, Madlenka sort donc pour découvrir le monde au contact de la population cosmopolite de son bloc. Mais c'est ensuite dans la cour de l'immeuble qu'elle construit ses représentations. Ce processus qui fait alterner espace intérieur/espace extérieur se trouve encore amplifié dans *Le Chien de Madlenka*, deuxième album de la série : la fillette, après avoir écouté les habitants de son bloc lui parler des chiens de leur enfance, retrouve à nouveau Cléopâtre dans la cour de l'immeuble, et toutes deux se mettent à imaginer l'animal qu'elles aimeraient avoir.

### **Le bloc de Madlenka : son territoire**

Le bloc où elle vit est situé à la pointe de Manhattan, comme le suggère le zoom opéré dans les trois premières planches de l'album. Le jeu de repérage autour du bloc se poursuit à travers tout l'album. Il fait alterner des vues axonométriques avec des vues verticales éclatées montrant les façades des maisons qui composent le bloc. Les quatre vues axonométriques présentées aux pages 13, 27, 37 et 42 invitent le lecteur à tourner autour du bloc dans le même sens que Madlenka et, du coup, lui proposent un repérage en trois dimensions. Le bloc lui-même tourne d'un quart de tour vers la gauche à chaque page. (Fig. 4 : page 13)

Le voyage de Madlenka est accompagné par un jeu subtil avec son parapluie. Comme pour Mary Poppins, cet objet lui

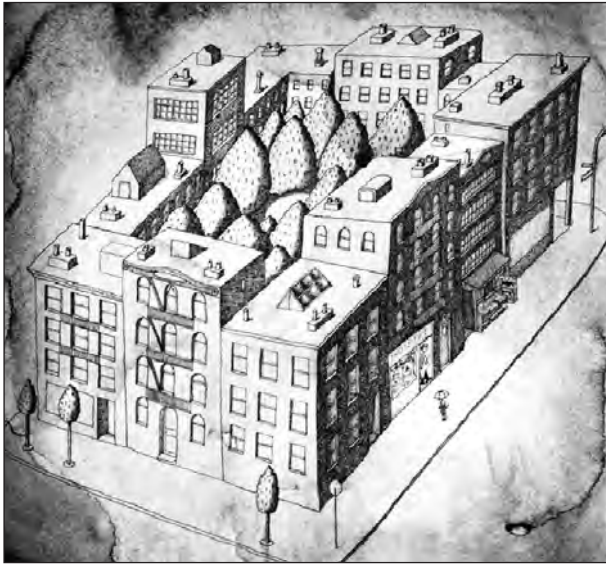
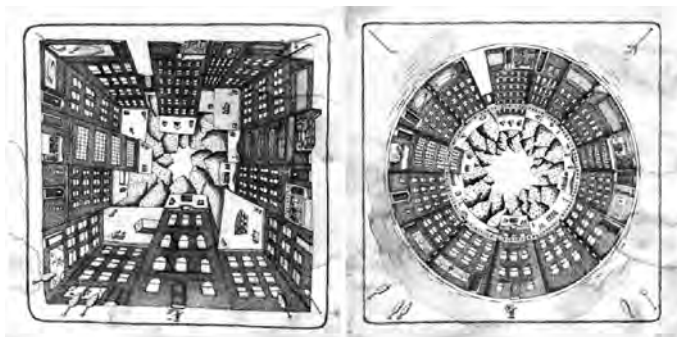


fig. 4. *Madlenka*, p.13



fig. 5. *Madlenka*, couverture américaine

fig. 6. *Madlenka*, pages 10 et 11



sert à voyager : il est ouvert quand elle change de lieu, fermé quand elle pénètre chez les habitants du bloc. Dans une présentation inédite autour de son ouvrage pour son éditeur Farar, Straus and Giroux, en 2010, Peter Sis explique en ces termes le jeu du parapluie : « *Madlenka* a beaucoup de jouets, mais son préféré c'est son parapluie magique jaune. À chaque fois qu'elle l'ouvre, *Madlenka* entre dans un monde enchanté. Il peut l'emmener n'importe quand à n'importe quel endroit du monde : de la Tour Eiffel à Paris jusqu'au Grand Canal à Venise, de la plus haute montagne du Tibet jusqu'au plus profond océan d'Asie du Sud-Est. »

Dans la version américaine, la double-planche de la couverture, image de son périple, est un topogramme du monde vu par *Madlenka* et représenté comme un vaste continent entouré par les eaux et composé de montagnes, de plaines et de forêts. On y retrouve quelques éléments des topogrammes de l'album. *Madlenka* vole au-dessus, avec son parapluie, en écartant les bras. Il faut y voir ici une forme d'appropriation de ce territoire, dominé par un personnage, qui évoque d'ailleurs la couverture de *Ma Vallée* de Claude Ponti. (Fig. 5 : première et quatrième de couverture de l'édition américaine).

### Un cosmopolitisme déterritorialisé

*Madlenka* construit son existence à partir des relations qu'elle établit avec les autres habitants. Les vues obliques, les plans, les cartes et les topogrammes, participent aussi de ce que nous pourrions appeler la déterritorialisation du personnage. Si le bloc de *Madlenka* est bien circonscrit, son voyage autour du monde à travers différentes représenta-

tions culturelles semble faire disparaître les frontières.

Le cosmopolitisme du quartier renvoie à la liberté du monde extérieur chère à Peter Sis. Madlenka, en faisant le tour de son quartier, s'est approprié le monde tout entier comme nous le suggèrent les pages 10 et 11. Sur la première, la fillette est sur le trottoir, face à une représentation plane et carrée de son bloc. Elle s'adresse à tous les habitants : « Hello, tout le monde... J'ai une dent qui bouge ». À la page suivante, le bloc a pris la forme d'une roue de foire qui tourne. Les angles du bloc se sont transformés en mâts de cocagne supportant des guirlandes d'ampoules colorées : c'est un grand jour dans la vie de Madlenka, elle n'est plus un bébé. Ce n'est d'ailleurs pas l'enfant qui tourne autour du bloc, mais le bloc qui tourne devant elle. (Fig. 6 : pages 10-11)

Page 11 enfin, les images représentant les diverses cultures, races, coutumes et langues sont colorées, contrairement à la page précédente. Le bloc d'habitation s'est transformé en village global. À travers les échanges quotidiens qu'elle entretient avec les habitants de son bloc, Madlenka participe à une vie intercontinentale, multiculturelle et interracial.

Comme le déclare Peter Sis, son idée pour cet album était qu'après avoir exploré les grands espaces, dans ses précédents ouvrages (la découverte de l'Amérique dans *Christophe Colomb*, le voyage de Darwin dans *L'Arbre de Vie*), il lui restait des mondes à faire découvrir, véritables microcosmes : « ce pouvait être un bloc, une pièce, une table. Ce pouvait être les images mentales d'une personne<sup>4</sup> ».

Savoir d'où l'on vient, qui l'on est, pour savoir où l'on va : voilà ce qui pourrait justifier, en somme, pour Peter Sis, la nécessité d'une carte du monde extérieur, comme un moyen de se trouver ou de se retrouver. Peter Sis, dont l'enfance a été dominée par un sentiment d'enfermement, se projette vers l'extérieur, fuit la maison pour mieux y revenir. Et ses albums invitent à se construire dans ce double mouvement.

1. Le topogramme est un terme que l'on doit à l'historienne britannique France Amelia Yates en 1966.
2. Une vue oblique est une représentation de l'espace en trois dimensions correspondant à la vision d'un observateur qui se situerait au-dessus et à l'oblique de l'objet représenté.
3. Nous choisissons de numéroter les pages à partir de la première de couverture.
4. Entretien épistolaire du 30 août 2010.